

Chapeau, Madame !

Mer(s), jungle(s), désert(s), cette écrivaine voyageuse avait tout visité, tout tenté, tout vécu. Sa curiosité n'avait pas de borne(s), son courage non plus. Que de frissons, mais que de frayeurs aussi ! Les plus grandes, elle les avait connues en mer Tyrrhénienne lorsque son sloop, le grément arraché, avait coulé et qu'elle avait dû passer quelque vingt et une heures dans l'eau avant d'être repêchée par des plaisanciers syracusains.

Faut-il rappeler sa traversée d'un canyon au Guatemala, juchée sur le dos d'un fil-de-fériste ? Et sa méharée transsaharienne jusqu'à Tamanrasset effectuée dans les années trente, travestie en homme au milieu d'une tribu touareg ? Et les acrobaties aériennes en duo avec le grand Lindbergh alors en butte à des ennuis pécuniaires avant son raid New York-Le Bourget ? Citons encore son expédition au Pérou à la recherche d'une cité inca mythique. Traversant en pirogue un éden luxuriant peuplé d'ocelots et de tatous, elle avait chu dans une rivière où pullulaient les redoutables piranhas.

N'oublions pas son odyssée dans la jungle birmane lorsqu'elle fut capturée par des rebelles qu'elle s'était juré d'interviewer pour un magazine américain. Et sa campagne de fouilles en Crète. Elle s'était alors laissé tenter par une poterie minoenne et, son larcin découvert, n'avait dû qu'à son bagou d'éviter l'âpre rigueur des geôles crétoises. Hormis une crise d'eczéma imputée à la consommation de viande de gnou avariée et une piqûre de mygale dans un ashram indien, elle s'était toujours tirée sans encombre des pires situations grâce à la chance et à un sang-froid hors pair.

A nonante-deux ans, après un séjour dans une laire du Péloponnèse, elle ne quitta plus sa résidence valdôtaine où, au milieu des statuettes khmères et des amulettes pygmées, elle rêvait, perdue dans ses souvenirs. Quelquefois, lorsque les ailes de la mémoire l'emportaient dans l'oasis ouzbèke où son cœur avait jadis battu plus fort, une larme coulait sur sa joue et tombait sur sa main tremblante, crispée sur la canne que lui avait offerte le vainqueur de l'Everest, sir Edmund Hillary.

Francis Klotz